

Nancy, 3, Rue des Charoires. le 30 décembre 1909

73

Bon bon cher ami,

Bien sûr, du fond du cœur de votre
toujours si affectueuse et si reconquérante
sympathie, dans la grande malheur, qui
vient de nous frapper encore et dont vous
n'arrivez pas à secouer l'atroce impression.
Un pneumonie qui s'annonçait normale
et qui s'est subitement aggravée avec une
accélération foudroyante, dépitant de toute
tous les efforts tentés, nous a privés
d'un cœur tendrement aimé et a fait
de moi, un être affaibli, je ne restant à la
seule charge d'un père absolument désemparé.
D'où la poignante réalité qui s'impose
à nous! C'est à décourager de la vie!
Et le plus dur peut-être, c'est après
tout cela, c'est qu'il faut tout de même

reprendre sa vie sans presque trouver le
temps de s'abandonner un peu.

J'ai souffert et changé pour
ma part, de devoir poursuivre les tâches
commerciales et malheureusement pressenties
j'avais une fin d'année tellement
chargée qu'après les premiers jours de
deuil j'ai dû reprendre le collier
et double les étapes.

Et maintenant, ~~malheureusement~~ au
milieu d'un arriéré de correspondances
effroyantes que je liquide peu à peu,
je viens seulement de commencer à
m'occuper un peu de cette confidence
que j'avais imprudemment promise
pour le 30 janvier. Tout compte fait
j'en suis sûr que j'aggraverai peu à peu
difficile, d'autant plus que la
sorte de notre petit Bernard, pour qui
nous ne trouvons pas de conseils éclairés
à Nancy, se dirige vers la fin. J'aurais donc
essayé de venir au lycée en quelques jours

et amaler au plus tôt la fille.

Les mêmes raisons sont aussi réduites au minimum de durée et probables voyages à Paris que ne paraissent pas d'être assortis le dimanche & même et j'ignorerais dans la nuit de lundi 10 à mardi 11. Dans ces conditions de rapidité que m'imposent les circonstances, je ne puis même pas songer à accepter votre offre si aimable d'hospitalité & suis par conséquent que vous êtes malade et votre lettre ne me dit rien de plus assez clairement sur ce dont vous avez besoin pour que je risquerai à risque de vous fatiguer, à peu que ce soit. D'ailleurs, comme j'ai écrit aussi de ne pas descendre chez ma belle-sœur qui sur l'arrivée de monde, il vaut mieux que je reste en terrain neutre, n'ayant d'ailleurs que 30 heures à passer à Paris, j'ai promis ma soirée de dimanche & à ma belle-sœur et à ses enfants, que je puis voir plus aisément ce jour-là. Le lundi à midi,

je dois déjeuner chez les Essier. Je ne puis donc vous promettre que le soir du lundi 10, après la conférence et jusqu'au départ de mon train; étant bien entendu que vous n'avez aucun intérêt à dire que si votre santé vous le permettait tout à fait, je tâcherais aussi de vous aller voir le jour de mon arrivée, le dimanche & dans l'après-midi entre 3 et 5 sans doute.

C'est cela que vous me proposez à mon grand regret. Mais dès mon retour, ma femme devra vous rendre visite de suite pour Strasbourg pour y faire donner des soins sérieux à votre petit homme de 3 ans 1/2 que nos médecins de Paris laissent dépérir le plus tranquillement du monde de tant peur, je ne laisserai pas passer à tout signifier à Paris) sans aller à chaque à mes voir un peu. Elle ne fera du bien au cœur. Si seulement je vois les amis restés et m'attend, car je l'ai dit tout de suite à l'attendu, ainsi que mes meilleurs amis pour l'année nouvelle et la plus prochaine à Paris la cher santé & restera certainement à vous.
F. Geny